

Catherine de Smet/Pour une critique du design graphique. Dix-huit essais

Benoît Buquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/6314>

DOI : [10.4000/critiquedart.6314](https://doi.org/10.4000/critiquedart.6314)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Benoît Buquet, « Catherine de Smet/Pour une critique du design graphique. Dix-huit essais », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/6314> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.6314>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Catherine de Smet/Pour une critique du design graphique. Dix- huit essais

Benoît Buquet

- 1 « S'exercer en zigzag » (p. 15). La démarche et la particularité du livre de Catherine de Smet, « suite discontinue de microrécits » (p. 5), se donnent bien à penser dans cette figure de la ligne brisée. L'historienne de l'art rassemble ici dix-huit essais principalement axés sur la période contemporaine. Ils relèvent toujours en partie de l'histoire, C. de Smet rappelant que « la critique ne saurait exister sans perspective historique » (p. 8). Rigueur intellectuelle, traçabilité de la recherche s'accordent à des descriptions ciselées et à une grande fluidité d'ensemble. En s'intéressant à certains objets imprimés parfois relégués dans les marges, C. de Smet démontre à quel point ils fournissent des matériaux valables et substantiels à l'étude. Les textes peuvent dans un premier temps paraître disparates -par exemple les sensibilités d'un Thomas Hirschhorn ou d'un Wim Delvoye ne sont certes pas celles d'un Jean Widmer ou d'un Wim Crouwel. Ces écarts démontrent surtout que C. de Smet ne se laisse pas abuser par les chapelles (modernistes et autres) et affirme une ouverture nécessaire de la recherche. Aux côtés des études de cas se dégage également l'acuité de l'analyse de la situation française. Auparavant disséminés, ces essais se ramassent avec cohérence au sein d'un ouvrage qui prend la forme d'une défense du graphisme comme objet d'étude singulier. Le livre pose donc de fait des questions à la discipline de l'histoire de l'art aussi bien qu'aux *visual studies* quant à l'inclusion de certaines spécificités. On aimerait d'ailleurs connaître plus avant l'avis de C. de Smet sur la gestion d'un espace autonome pour le design graphique, les limites, les difficultés rencontrées au fil des années et les éventuels repositionnements épistémologiques. Il convient de préciser que le livre est servi par une conception graphique du studio deValence -B42 oblige- qui réussit l'exercice périlleux de l'anthologie (harmonisation intelligente accompagnée d'images couleurs). Il ne reste qu'à souhaiter à l'ouvrage de Catherine de Smet d'être vu, lu et entendu.